

6 Septembre 2009
13e dimanche après la Trinité

Luc 10,25-37

Enno Strobel
Seebach

1. Traduction

25 Et voici, un docteur de la loi se leva pour l'éprouver, et dit: Maître, que faut-il que j'aie fait pour hériter de la vie éternelle?

26 Et il lui dit: Qu'est-il écrit dans la loi? Comment lis-tu?

27 Et répondant, il dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toute ta force, et de toute ta pensée»; «et ton prochain comme toi-même».

28 Et il lui dit: Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras.

29 Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus: Et qui est mon prochain?

30 Et Jésus, répondant, dit: Un homme descendit de Jérusalem à Jérico, et tomba entre les mains des voleurs, qui aussi, l'ayant dépouillé et l'ayant couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31 Or, par hasard, un prêtre descendait par ce chemin-là, et, le voyant, passa outre de l'autre côté;

32 et pareillement aussi un lévite, étant arrivé en cet endroit-là, s'en vint, et, le voyant, passa outre de l'autre côté;

33 mais un Samaritain, allant son chemin, vint à lui, et, le voyant, son cœur fut touché,

34 et il s'approcha et banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ; et l'ayant mis sur sa propre bête, il le mena dans l'auberge et eut soin de lui.

35 Et le lendemain, s'en allant, il tira deux deniers et les donna à l'aubergiste, et lui dit: prends soin de lui; et ce que tu dépenseras de plus, moi, à mon retour, je te le rendrai.

36 Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs?

37 Et il dit: C'est celui qui a agi en compassion avec lui. Et Jésus lui dit: Va, et toi, fais de même.

2. Réflexions préliminaires

« Ah non, pas ça ! » s'écrie éventuellement le pauvre prédicateur en relisant ce texte, qu'il a traité x fois depuis son enfance à l'École du Dimanche.

Il a peur de s'ennuyer et d'ennuyer les gens.

Lors d'un voyage en Terre Sainte, on risque de tomber sur un guide qui te montre

l'endroit où le « bon samaritain » a soigné ce fameux blessé. Tellement cette histoire semble réaliste et importante. Un beau jour, on a commencé à la prendre pour une réalité.

Le mot « samaritain » est devenu synonyme pour l'action médico-diaconale, pour le souci social chrétien et passe ainsi complètement à côté de la pointe de ce passage. On est hors sujet.

Relever la vraie pointe pourrait devenir autant la motivation première du prédicateur de retravailler cette péricope que le moyen de réveiller l'assemblée somnolente légèrement, après s'être dite « Ah oui, c'est ça. On connaît ! »

Le 6 septembre, dans beaucoup de paroisses, c'est la fête de la rentrée, réunissant un public bien mélangé en âges.

Parler autrement d'une histoire déformée par le temps et l'histoire de sa réception, pourrait susciter l'intérêt des uns et des autres pour une Église qui sait encore surprendre par sa parole : « Ah bon, c'est ça !? C'est nouveau ! »

3. Contexte littéraire

Dans une division géographique de l'Évangile selon Luc, nous nous trouvons en début de la deuxième partie (9,51-19,27) sur le chemin de Galilée à Jérusalem. (Le chemin le plus court passe par la Samarie.) Jésus se met donc en route vers sa mission centrale, qui atteint son sommet au cœur de la Ville Sainte, au cœur de la religion juive.

À la parabole du « bon samaritain » s'enchaîne directement le récit de « Marthe et Marie ». L'exemple de l'homme qui se laisse toucher le cœur face à ceux qui passent, pour quelle raison soit-il, froidement « outre de l'autre côté » trouve sa suite dans celui de la femme qui écoute d'abord la parole du Seigneur, face à celle « absorbée par les nombreux soucis du service ».

Dans la partie 10,25-11,28, Jésus agit en « maître » (διδασκαλος).

4. Composition de la péricope

- (1) vs. 25-29 : débat théologique
- (2) vs. 30-35 : l'histoire
- (3) vs. 36-37 : conclusion

5. Commentaire des passages

5.1. Le débat théologique

Un « docteur de la loi » (νομικος), qu'on ferait peut-être mieux d'appeler « maître de la torah » ou « maître en théologie » s'adresse à Jésus dans l'objectif de mener un débat théologique de fond ; d'où la question sur la vie éternelle. Est-ce qu'il cherchait un débat honnête à base d'échange d'arguments, un débat scientifique, ou est-ce que sa motivation fut de désavouer Jésus en l'acculant à l'aporie - les avis partagés se valent. Εκπειραζω se traduit à la fois par « tenter » et par « mettre à l'épreuve ». Comme nous nous trouvons en début du déplacement de Jésus de Galilée vers Jérusalem, vu le cours du débat, j'ai plutôt tendance à le considérer

comme non - polémique.

D'abord, ce débat n'a rien de particulièrement passionnant ou extravagant : L'un pose une question, l'autre fait référence à l'Écriture, l'un répond correctement avec les citations justes, l'autre l'approuve.

C'est au v. 29 que les choses changent et deviennent particulièrement intéressantes. Le théologien juif quitte le débat de fond et se concentre sur un détail qui est - on le verra dans la suite loin d'être insignifiant : « Et qui est mon prochain ? » S'il est dit qu'il voulait « se justifier lui-même » (δικαιῶσαι εαυτον), c'est qu'il n'était pas satisfait de la réponse de Jésus, même si ce dernier lui a donné raison. Il sent que les choses ne sont pas si simples que ça. Il ne veut pas se payer de mots qui lui semblent peu précis.

Et c'est ainsi que l'auteur nous guide vers la pointe de l'histoire qui suivra : L'importance ne se trouve pas dans l'action, mais dans l'être. Il ne faut pas faire tant et tant de choses, respecter la loi en la « faisant », mais en adoptant son esprit, en « étant » la loi -un être qui entraînera le faire, l'action.

Ce n'est pas l'œuvre qui garantira l'héritage de la vie éternelle, mais l'être inspiré par l'esprit naturel de vie de Dieu, la vie éternelle signifiant infiniment plus que la prolongation de notre existence dans un au-delà de la vie matérielle et terrestre, mais sa constitution globale sur les bases de la volonté de Dieu, qui est toujours une volonté en faveur de l'homme et d'autres éléments de sa création.

Dans ce sens, je vois l'orientation du théologien juif beaucoup plus dans une proximité que dans l'affrontement polémique vis-à-vis de Jésus. Il ne veut pas simplement avoir raison. Il cherche à avancer, et Jésus est prêt à jouer son jeu.

5.2. L'histoire -qui est mon prochain ?

L'histoire a d'abord une forme absolument classique de la pensée juive: Il y a un sujet. Il y a trois réactions : deux négatives et une positive. Les trois réactions se font dans un contexte d'hierarchie descendante : d'abord le prêtre, puis le lévite deux hautes personnalités de la religion juive, puis on s'attendrait pour le troisième, qui agit bien, à un « juif de base », à un « Monsieur Dupond », à quelqu'un représentant tout le monde [voir Mischna Gittin 5,8].

C'est là que survient la surprise : Celui qui fait ce qu'on attend non seulement d'un prêtre ou d'un lévite, mais effectivement de tout le monde, n'est pas tout le monde dans le contexte juif, mais un marginal, voire intrus flagrant : un samaritain, qu'on pourrait qualifier de « cousin dans la foi » très mal vu, un ancien compatriote qui est devenu étranger et adversaire dans la période postexilique [le schisme s'étant fait suite à l'exclusion des samaritains de la reconstruction du temple à Jérusalem, ce qui les a menés à construire leur propre sanctuaire au mont Garizim près de Sichem].

Du coup, celui qui agit bien, celui qui est le prochain, n'est pas tout le monde mais n'importe qui !

Même un samaritain est capable d'être ton prochain. Pourquoi ?

Parce qu'il n'a pas un regard qualificatif sur l'autre (ethnique, religieux, relationnel) mais purement humain.

Parce qu'il n'agit pas d'abord par mouvement intellectuel, mais par mouvement de cœur :

Le samaritain s'approche du sinistré de la même manière que les deux qui le précèdent :

« allant son chemin ... le voyant ». Mais tandis que le prêtre et le lévite passèrent « outre de l'autre côté », il est dit de lui que « son cœur fut touché » : *εσπλαγχνισθη*, venant de *σπλαγχνιζομαι* qui veut dire « avoir compassion/pitié de », mais dont la racine est *το σπλαγγνον* qui désigne les tripes, dans le sens figuré, l'endroit où se situe l'émotion.

La pointe de l'histoire n'est pas ce que fait le troisième, mais qui et pourquoi il le fait.

L'objectif de la parabole n'est pas une incitation à la miséricorde, mais la révélation de la source de la miséricorde, qui ne découle pas d'un degré de parenté quelconque, mais d'un mouvement humain qui n'est justement pas freiné par quelque comparaison ou valorisation.

Le samaritain fait ce qu'il y a à faire, sans regarder son origine ou celle de la personne, si ce n'est l'origine humaine, créature de Dieu, qui leur est commune. Il ne fait pas poussé par une réflexion éthique (« Il faut aider quelqu'un en détresse ! »), mais parce qu'il est touché par le destin d'une personne concrète qu'il voit, qu'il sent, dont le destin est potentiellement le sien. Il ne fait aucune abstraction.

5.3. La conclusion

« Va, et toi, fais de même ! »

À partir du v. 29, la question de la vie éternelle est devenue secondaire par rapport à celle du prochain. Là, sans dire, elle revient, parce que l'acte miséricordieux est tertiaire.

Ποιει ομοιως veut dire « faire » dans le sens de « produire, donner, engendrer ». Jésus ne dit pas à son interlocuteur : « Va et sois aussi miséricordieux. », mais « Va, et te laisse aussi toucher par la vie de l'homme que tu rencontres. » Ici, il ne dit même pas d'aller chercher, mais de se laisser trouver, de se laisser capter par le besoin vital de l'autre.

La rencontre entre le samaritain et le blessé est aléatoire, comme beaucoup de rencontres de la vraie vie. Elle est exemplaire pour la vie.

En étant touché par cette vie, on est touché par la vie dans son sens le plus large, à savoir la vie éternelle, qui commence dès le premier battement de cœur, qui englobe notre vie physique et spirituelle ici et au-delà de demain.

Le fait que ce soit un samaritain qui s'est laissé toucher, ne joue plus aucun rôle dans la conclusion. À aucun moment, Jésus ne nie l'importance de son identité religieuse pour sa personne. Il ne dit pas : « Que tu sois juif ou samaritain, musulman ou chrétien, protestant ou catholique, cela n'a aucune importance, car nous croyons tous au même bon Dieu. »

Et pourtant, j'y vois une allusion à une attitude que nous qualifierions aujourd'hui d'œcuménique, d'interreligieuse ou même de multiculturelle, qui pourrait nous toucher dans nos débats sur l'intégration p.ex. de personnes immigrées. Qui rencontrons-nous sur nos chemins ? Où passons-nous outre de l'autre côté ? Et par quel destin nous nous laissons toucher ?

7. Une trame possible pour la prédication

A. Avant la lecture du texte, poser la question : « Qui est mon prochain ? », énonçant

les degrés de proximité que nous connaissons : d'abord la famille, puis les amis, les voisins, les collègues... dans le domaine du foot : d'abord le Racing, puis OM, puis les bleus, puis les latins, européens etc. Nous mettons souvent en avant la dimension « spatiale de proximité. »

B. Lecture du texte.

C. La dimension de proximité ne se situe pas dans l'espace mais dans le point de vue.

La « loi naturelle » de proximité est invertie dans la parabole.

Le prochain n'est pas forcément le copain, mais celui qui agit en compassion avec moi, qui se laisse toucher par la vie, le besoin vital de l'autre.

La loi de Dieu n'est pas figée, mais toujours conforme au bien vital de l'homme.

D. L'action du samaritain vient de tout cœur.

La vie ne découle pas de l'huile, du vin, du pansement, mais de la proximité.

Le prêtre et le lévite ne s'arrêtent pas pour soigner un compatriote et coreligionnaire. Ils ne s'arrêtent pas, parce qu'ils ont d'autres priorités que de venir en aide à un sinistré.

Le samaritain ne soigne pas l'autre malgré son identité, par contrainte éthique, mais parce qu'il est touché par le besoin de l'autre, ce qui le fait agir en faveur de la vie, sans regarder la personne dans sa dimension abstraite (juif, homme ou femme etc.).

E. Jésus met en évidence, que la dimension de la vie éternelle ne se situe pas uniquement au-delà de la mort, mais bien déjà dans le présent de la vie physique.

Par son action, le samaritain ne rassemble pas quelques « points fidélité » en plus, qui lui garantiraient la vie éternelle, mais vit déjà la vie éternelle par son réflexe vital, émanant du fait de s'être laissé toucher par la situation mortelle d'un étranger inconnu.

F. Un enfant a répondu de manière exemplaire à la question du catéchète : « Qui, dans cette parabole, est Jésus ? ». Si tout le monde a dit spontanément : « Le samaritain, bien évidemment ; celui qui a fait le bien », lui a répondu : « Jésus, c'est l'homme qui a été couvert de blessures par les brigands. »

C'est l'interprétation même de l'action miséricordieuse du Christ à la croix, qui est prêt à donner son amour, même s'il reçoit en réponse l'indifférence, le rejet, voire la haine de ceux qui - à priori - sont ses proches. Depuis la croix, il saura « toucher » plus large.

La vie éternelle n'est pas d'abord liée à la piété ou à la fine connaissance des Écritures, mais à l'endroit de l'homme où réside la sensibilité pour la vie, qu'il peut ouvrir large pour se laisser toucher : par la vie, pour la vie.

G. Le ressuscité nous emmène de toute revendication de gratitude.

Il nous libère d'une mentalité de faire par mesure vers le faire sans mesure, d'une vie limitée par le souci des priorités personnelles vers la dimension illimitée de la vie éternelle.